

10-1967

A pied d'oeuvre au Perou

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(1967). A pied d'oeuvre au Perou. *Cor Unum*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss4/3>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

A pied d'oeuvre au Pérou

Le 5 octobre 1966, trois Pères de la Province orientale des Etats-Unis sont arrivés au Pérou pour y entreprendre du ministère dans le diocèse d'Arequipa. L'un des trois, le P. Charles Coffey, nous expose, dans le rapport suivant, ce qui a été accompli jusqu'à présent.

Maintenant que s'est écoulée la première année de cette nouvelle mission de la Congrégation, nous éprouvons le besoin, dans notre intérêt et pour celui des autres, de révéler à tous les heureux résultats de nos efforts. Heureux, certes, car depuis notre arrivée, ils ont été bénis par des grâces extraordinaires. Si nous ne pouvons dire que nous mettons en terre les premières semences de la foi, nous sommes bien conscients d'en cultiver les germes, qui sont les premiers pour beaucoup.

La ville d'Arequipa, que ses citoyens ont coutume de proclamer fièrement « la Rome du Pérou », est située presque à l'extrême sud du pays, qui a dans les 3.000 km de long. Elle se trouve à 120 km. de l'Océan Pacifique et à plus de 2.500 m. au-dessus du niveau de la mer. C'est la porte de la région de la Sierra méridionale. La ville forme comme une île entourée, soit de vastes plaines sablonneuses ou rocheuses, soit de collines et de montagnes dénudées qui s'élèvent à près de 7.000 m.



La communauté d'Arequipa montre au Supérieur Général le panorama local. Au second plan se dresse Misti, d'une altitude de 5680 mètres mais loin d'être éteint.

La population du pays est en évolution rapide, ce qui suscite des problèmes de toutes sortes, et Arequipa en souffre de plus en plus. Actuellement, 50% des gens vivent dans les campagnes, mais des études récentes établissent qu'en 1980 cette proportion ne sera plus que de 20%, tandis que 80% vivront dans les villes. Arequipa, qui compte présentement dans les 250.000 habitants, en comptera bientôt le double. Avec cet accroissement, la répartition ethnique changera aussi. Aujourd'hui métis et indigènes (Indiens quechua ou aymara) sont à peu près à égalité, mais avec l'invasion en provenance des régions de la sierra, où il n'y a presque que des indigènes, la proportion changera radicalement. Il y a très peu de Noirs.

Notre champ de travail, la paroisse de St. Turibe de Mogrovejo, est situé juste hors des limites d'Arequipa, dans un quartier qui, administrativement, relève de Paucarpata. Il y a six secteurs dans la paroisse: la Pampilla, la Fecia, Dos de Mayo, Dolores et Cerro de Juli. Le presbytère et la chapelle principale sont à la Pampilla. La population est de 5 à 6.000 habitants, dont une bonne moitié d'Indiens. Durant les cinq prochaines années, elle passera vraisemblablement à 25.000. A ce moment-là, tous les champs qui sont maintenant en culture seront urbanisés et il n'y aura plus de place pour un développement ultérieur.

Un grand nombre de nos gens sont démunis des commodités modernes dont jouissent leurs voisins de la ville. Ils n'ont ni eau potable ni tout-à-l'égout; beaucoup ne peuvent se payer l'électricité, et bien des maisons ne sont faites que de pierres entassées sans ciment, avec des planchers sales et des toits en matériaux de fortune qui ne durent qu'une saison. Beaucoup n'ont pas de travail, ce qui pose un sérieux problème économique. Les deux-tiers ne disposent pas d'écoles secondaires, sans parler du grand nombre qui doivent se contenter d'un an ou deux ans d'école primaire. Et jusqu'ici il n'y avait aucune école professionnelle. En conséquence, les gens

ne peuvent prétendre qu'à des besognes de manoeuvres, avec de bas salaires et des conditions de travail lamentables. Beaucoup ont perdu jusqu'au ressort nécessaire pour tirer parti des moyens qu'ils ont sous la main pour améliorer leur condition de vie.

Les enfants peuvent faire leurs études soit dans des écoles publiques, soit dans des écoles privées. La plupart, sinon tous, préfèrent ces dernières, pour des raisons de qualité et de prestige, mais doivent se contenter des premières à cause des frais d'éducation relativement élevés. Les écoles publiques, sur notre paroisse, atteignent à peu près la moyenne pour les facilités et la qualité de l'enseignement. L'université locale, St. Augustin, est constamment affectée par des conflits internes entre l'administration et les étudiants: ceux-ci ont leur mot à dire, souvent plus que celle-là, dans le fonctionnement de l'établissement. De plus, les étudiants, même ceux qui n'ont pas encore de diplômes, ne sont pas obligés d'assister aux cours chaque jour, et sont admis aux examens deux fois par an; les grèves sont fréquentes. Devant cet état de choses, l'Université catholique locale a pris un essor prodigieux.

Le centre de la paroisse, à la Pampilla, possède une chapelle, vieille de plus de cent ans, qui peut contenir 100 places assises, avec un local adjacent pour 50 personnes debout. Dolores a un petit oratoire de 50 places, et Cerro de Juli un hall qui peut contenir 250 personnes, toutes debout car il n'y a pas de bancs. Chaque dimanche, cinq messes sont dites sur la paroisse. En plus d'une messe chaque matin à la Pampilla, nous avons des messes du soir sur la semaine en chaque centre. Depuis notre arrivée, l'assistance à la messe et la fréquentation des sacrements n'ont fait qu'augmenter.

Nous nous efforçons d'acquérir une propriété dans le centre de la paroisse et nous étudions des plans en vue d'une construction. Tous les gens seront consultés, grâce à des groupes qui seront formés, de sorte que ces projets seront ceux des gens plutôt que les nôtres.

Nous espérons aussi, en construisant un centre paroissial, réaliser l'unité, car à présent chaque groupe pense seulement à son petit *barrio* (quartier), plutôt qu'à la grande famille qu'est la paroisse.

Dans ce but, nous visitons six familles par semaine, y récitant le chapelet, lisant un passage de l'Écriture après chaque dizaine et donnant une homélie. Habituellement, le chapelet est suivi d'une discussion en commun. Nous avons deux groupes de la Légion de Marie. Il y a aussi plusieurs autres groupements qui se réunissent chaque semaine: le club des mères, celui des petites filles, celui des garçons, etc. tout cela dans le but de développer l'esprit d'initiative, de service de la communauté et de charité chrétienne.

La religion est enseignée une fois par semaine dans les écoles publiques de

la paroisse, par nous-mêmes ou par d'autres religieux qui se sont offerts pour cela. De plus, les enfants ont la permission d'assister à la messe une fois par semaine, et aussi le premier vendredi du mois. La liturgie se déroule conformément aux règlements du Saint-Siège: nous célébrons la messe complètement en espagnol, faisons l'homélie chaque jour et obtenons l'entière participation des fidèles. Un programme concernant le rôle des laïcs avec le prêtre pendant la messe est en cours d'exécution.

Le niveau économique et sanitaire de nos gens étant extrêmement bas, nous avons institué une série de programmes sociaux. Le Service Social de l'Université catholique nous a bien aidés sous ce rapport. Avec les étudiants et la faculté nous avons pu envisager et réaliser une enquête scientifique pour déterminer les conditions de vie dans une partie de la ville, au point de vue économique, social, culturel, éducatif et religieux. C'est à partir de cette enquête que nous avons établi nos réalisations. L'une d'elles est une garderie, qui aura un double but: d'abord, elle recevra les petits enfants dont les parents travaillent et elle permettra d'offrir à ces enfants des facilités d'ordre alimentaire, médical et éducatif; puis, elle donnera à d'autres femmes, dont les maris sont morts, un emploi grâce auquel leurs enfants plus âgés pourront compléter leurs études. Cette oeuvre est la première de son genre au Pérou: elle a attiré l'attention du gouvernement, et spécialement celle de la sœur du Président, la Senora Lucila Belaunde de Cruchaga, qui l'a aidée généreusement.

L'enquête nous a fait découvrir - ou, du moins, percevoir plus clairement - un autre problème: celui des nombreuses jeunes filles ou femmes qui ne peuvent trouver de travail. Problème qui a bien des aspects, dont l'aspect moral n'est pas le moindre. Après un temps de réflexion, nous avons décidé d'organiser une équipe pour étudier ce problème et chercher à lui apporter une solution pratique. Présentement, nous mettons sur pied une usine de



Il doit être facile de faire le catéchisme à une classe aussi joyeuse que celle-ci.

fabrication de beurre d'arachide et d'autres produits dérivés de cette graine. Deux ingénieurs agronomes du pays, un organisme international d'études et le « Peace Corps » des Etats-Unis nous prêtent leur concours. Cela a été un brillant rayon d'espoir pour ceux qui ont commencé à sentir le besoin de travailler en équipe. En temps voulu nous aborderons d'autres projets.

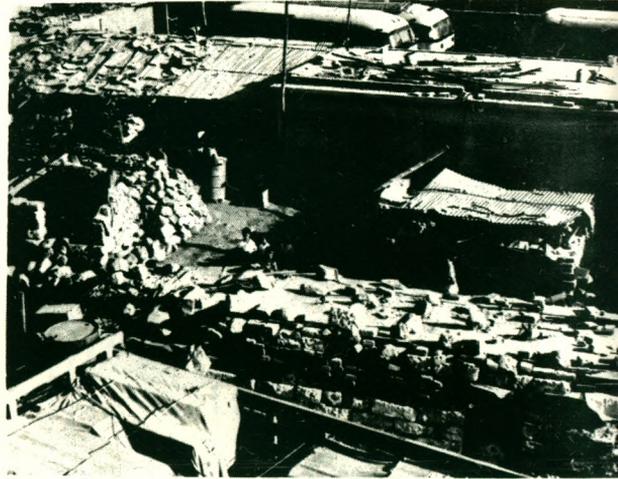
L'Ecole du Service Social nous a fourni trois étudiants qui travaillent chaque jour dans la paroisse. De plus, nous avons un élève de l'Ecole d'Economie Domestique qui donne trois cours par semaine sur les moyens d'améliorer la vie à la maison. Ces activités aident à former des chefs parmi nos jeunes chrétiens.

Alors qu'Arequipa offre bien des facilités au point de vue médical, il ne manque pas de gens qui n'ont pas la possibilité d'en profiter. Puis, elles sont insuffisantes par rapport au nombre des consultants et, finalement, elles coûtent cher, trop cher pour notre population. C'est pourquoi nous avons ouvert deux dispensaires qui fonctionnent cinq fois par semaine, et où des docteurs et des infirmières travaillent bénévolement. Notre ravitaillement en médicaments provient de dons offerts par nos amis des Etats-Unis. Pour améliorer la nutrition dans les familles, nous collaborons avec Caritas pour la distribution d'aliments à ceux qui participent à la campagne pour le développement personnel et communautaire. A l'avenir, nous formerons des responsables dans les domaines de l'éducation des adultes, des bureaux d'emploi et des soins aux enfants.

Si nous jetons un regard sur l'année écoulée, nous trouvons un motif d'encouragement dans le fait que la population nous accepte, d'abord comme prêtres et ministres du Christ, et généralement comme si nous étions des leurs. Une femme fit, un jour, cette remarque: « Vous autres, prêtres, vous êtes si gentils! on ne dirait même pas que vous êtes Américains! » Nous constatons aussi que le nom de la Congrégation et son esprit pénètrent intimement dans la vie familiale. Nous avons en-

tendu dire à une religieuse qui travaillait ici que, depuis l'arrivée des Pères, l'esprit de charité avait augmenté dans la communauté. Quel meilleur signe de la présence du Christ?

L'avenir? On s'est demandé s'il était sage d'accepter du travail dans le diocèse d'Arequipa, où la proportion des prêtres par rapport à la population est très bonne, au moins d'après les statistiques. C'est là simplement une vue de l'esprit. Il n'existe, dans le diocèse, aucun plan d'établi pour une meilleure répartition des prêtres et des religieuses, ni pour les besoins des gens qui descendent en vagues de la sierra. Nous



Beaucoup de maisons à Arequipa sont construites en pierre sans mortier. Il se peut qu'une famille de cinq vive dans la plus petite d'entre elles. Le salaire moyen quotidien ici est à peu près quatre francs français.

estimons que notre responsabilité reste avec nos gens. Les autres problèmes sont du ressort de ceux qui en sont responsables, et qui n'accepteraient pas facilement qu'on s'en mêle.

Sans doute, nous ne semons pas les premières semences de la foi, mais nous sommes au service d'une Eglise affaiblie, nous édifions le Corps du Christ et nous établissons un esprit qui pourrait bien susciter de grands missionnaires un jour. Si les conditions changeaient, nous pourrions toujours aller travailler ailleurs. Puis, nous prenons pied dans un endroit

qui peut bien devenir un centre pour d'autres oeuvres dans les années à venir.

D'ailleurs, l'ouvrage ne manque pas. Il y a de vastes espaces dans ce pays qui ne sont que jungle épaisse ou hautes montagnes, et il y en a d'autres où l'on trouve des *barriadas* (banlieues, bidonvilles) qui s'étendent sans cesse autour des grandes villes, du fait des personnes qui se déplacent pour chercher du travail et de meilleures conditions de vie. La jungle est habitée par des hommes qui n'ont encore jamais entendu parler du Christ. Dans la sierra, l'Eglise est encore en enfance, puisque les gens n'ont pas eu la possibilité de participer pleinement à la vie sacramentelle et à la parole de Dieu. Dans les *barriadas*, les habitants ont besoin du secours du Christ pour ressusciter de leur misère inhumaine, de façon qu'ils puissent participer à la vie divine que le Christ a offert. De quelcôté que nous nous tournions, nous nous trouvons en face d'« âmes abandonnées », et donc de notre spécialité.

Enfin, nous avons pu envisager, avec Mgr le T. R. Père lors de sa visite tant appréciée, l'éventualité d'un séminaire. Cette idée d'un établissement pour les garçons qu'intéresserait l'apostolat missionnaire nous sourit à tous. Il faudrait y admettre les jeunes gens prêts à aborder les études universitaires. La Université Catholique a une faculté de philosophie et de théologie pour séminaristes, et ne demanderait pas mieux que d'accueillir nos étudiants. Ces facultés sont reconnues à la fois par l'Eglise et par l'Etat: c'est pourquoi nous n'aurions pas grande dépense à faire en personnel. Cette idée doit certainement être creusée, et on pourrait établir un projet à long terme.

Chez les premiers Pères occupés à ce travail la santé a été très bonne et le moral excellent, tant au point de vue communauté qu'au point de vue apostolat. Dieu merci, pas de problèmes à signaler. A Dieu va notre gratitude, pour nous avoir permis de Le servir ici.

Tout devient facile quand la charité et l'union fraternelle règnent dans une communauté; tout, au contraire, est paralysé si l'union n'y est pas. C'est un des points les plus importants que de jeunes confrères sortis du noviciat ont besoin de trouver dans la communauté où ils sont envoyés.

Lettre du P. Libermann au P. Gravière, 21 octobre 1851 (Notes et Documents, XIII, 327).



4° Nous avons besoin du Frère Marie pour dimanche, au plus tard pour lundi matin. Le P. Le Vasseur l'a déjà demandé trois fois...

5° Le P. Delaplace est prié d'écrire plus lisiblement.

Lettre du P. Libermann au P. Schwindenhammer, 10 octobre 1851 (Notes et Documents, XIII, 307).